

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 3

Artikel: Le solfège à l'école primaire : moyen de jauger mathématiquement la valeur pédagogique d'un manuel de solfège
Autor: Pantillon, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

SOMMAIRE : *Le solfège à l'Ecole primaire*, GEORGES PANTILLON. — *Isaac Albeniz (1860-1909)*, suite et fin, J. SAINT-JEAN. — Nos artistes (avec un portrait hors texte): *Les frères Kellert*. — *Contrats de musiciens et dignité professionnelle*, un dernier mot avec les réponses de M. Fr. Choisy. — La Musique à l'Etranger: *Allemagne*, MARCEL MONTANDON. — La Musique en Suisse: *Vaud*, J. ROUILLER. — *Association des Musiciens suisses*. — Les grands concerts de la saison 1912-1913 (Genève). — Echos et Nouvelles.

ILLUSTRATIONS : Les frères Raphaël, Michaël et Gabriel KELLERT.

Représentation graphique de divers manuels de solfège. Deux planches dressées par G. Pantillon.

N.-B. Les nouvelles, chroniques, correspondances, annonces, etc., pour le prochain numéro doivent parvenir à la Direction de *La Vie Musicale*

AVANT LE 11 OCTOBRE

Le solfège à l'Ecole primaire

Moyen de jauger mathématiquement la valeur pédagogique d'un manuel de solfège. ¹

« Les solfèges les plus simples sont les meilleurs. » SAINT-SAËNS

Solfier signifie : Chanter correctement à *première vue* une mélodie donnée, en en nommant les notes ; la mélodie est chantée correctement lorsque chaque son en est émis avec précision, tant au point de vue de son intonation qu'à celui de sa durée.

Chaque exercice de solfège contient donc trois problèmes à résoudre simultanément :

- 1^o La lecture des signes ;
- 2^o L'intonation du son ;
- 3^o La durée du son.

¹ Extrait d'une brochure tirée à un très petit nombre d'exemplaires et que son auteur n'a pas mise dans le commerce,

L'étude du solfège développe le sens auditif et le sentiment rythmique, tout en familiarisant l'élève avec la lecture des signes musicaux qui concernent l'intonation et le rythme.

Celui qui lit à voix haute une pièce littéraire peut, à son gré, ralentir son débit, lorsque quelque mot bizarre ou tout au moins inattendu l'oblige à réfléchir. Il en va différemment pour le solmisateur qui, dans un temps déterminé d'une façon absolue par la figure de note, doit trouver sans hésiter l'intonation de la note suivante, quelle que soit la difficulté inhérente à cette intonation. Le plus petit retard constitue une faute de rythme.

Pour devenir bon solmisateur, il ne faut pas répéter plusieurs fois un exercice jusqu'à ce qu'on en retienne la mélodie. Au contraire, *il faut éviter de retenir la mélodie* et pour cela, il est nécessaire de déchiffrer d'affilée la série complète d'exercices destinés à l'étude d'une notion nouvelle ; chaque mélodie efface ainsi de la mémoire la mélodie précédente, de sorte qu'il est possible de *déchiffrer* plusieurs fois la même série d'exercices sans risquer de tomber dans le serinage.

L'élève qui a étudié avec intelligence une tâche de solfège doit être capable de solfier sans hésitation et sans faute tout nouvel exercice dans lequel figurent les notions étudiées.

* * *

L'étude obligatoire du solfège qui se pratique dans les écoles, n'a jamais donné les résultats qu'on est en droit d'en attendre, c'est-à-dire comparables à ceux qu'on obtient dans d'autres branches plus arides et plus difficiles de l'enseignement. Voici les causes de cette infériorité :

- A. Le solfège occupe dans les programmes scolaires une place effacée et secondaire ;¹
- B. Son enseignement est souvent remis aux soins de personnes incompetentes, qui s'en désintéressent ;¹
- C. La leçon de solfège consiste généralement en exercices *collectifs* qui ne profitent qu'à quelques élèves.
- D. Les écoliers sont dispensés de s'exercer entre les leçons, alors qu'ils devraient le faire fréquemment. Ils ne possèdent pas de manuels.
- E. Le manuel adopté dans les écoles devrait pouvoir servir de guide méthodique aux maîtres et aux élèves, mais, le plus souvent, il ne convient pas du tout à l'enseignement scolaire.

* * *

¹ Ce n'est heureusement pas partout le cas.

Ad A. Tout ce que l'on fait mérite d'être bien fait, aussi est-ce une faute de ne pas mettre le solfège sur un pied d'égalité avec n'importe quelle autre branche du programme scolaire.

Ad B. Les maîtres qui n'ont pas un goût particulier pour le chant s'en désintéressent d'autant plus volontiers qu'ils savent qu'on ne le leur reprochera pas.

Ad C. Les élèves paresseux ou apathiques, et ceux dont l'intelligence manque de vivacité ne profitent pas du tout des exercices collectifs; ils suivent mollement leurs camarades, sachant bien que leur inertie et leur paresse échapperont à l'œil du maître. Pour entraîner une classe de quarante élèves, il suffit de deux ou trois chefs d'attaque. Rien n'est donc aussi illusoire que les résultats contrôlés par une récitation collective, si ce n'est le profit retiré d'une étude collective.

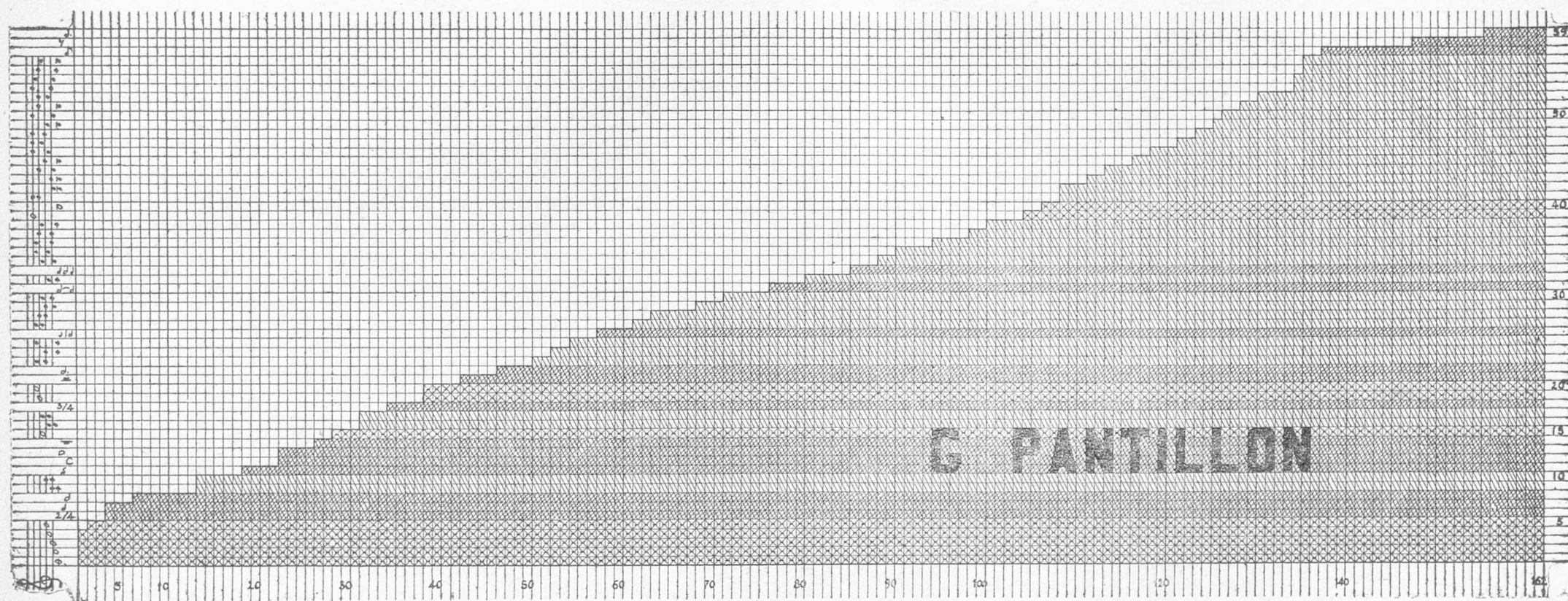
Ad D. Qu'il s'agisse de grammaire, d'histoire ou de latin, on impose des devoirs journaliers aux élèves qui *doivent s'exercer entre les leçons*; on fait un contrôle sérieux de leurs travaux hors de classe au moyen de *récitations individuelles*. Dans les Conservatoires de Musique, on procède de même pour l'étude du solfège. Mais, à l'école, on agit à l'égard des enfants, absolument comme s'ils étaient tous de petits prodiges en musique, et on les dispense de la chose essentielle: les exercices quotidiens.

Il est juste d'ajouter que les écoliers ne sauraient que faire à la maison des manuels dont on dispose actuellement. La plupart de ceux-ci sont rédigés de telle façon qu'il est impossible aux commençants de les étudier sans l'aide du maître ou d'un instrument.

Ad E. Le choix du manuel remis au maître et aux élèves est une chose très importante, car ce manuel constitue la base sur laquelle s'échafaude l'enseignement même. Sans doute, un pédagogue excellent peut tirer parti de n'importe quelle méthode, mais il est sage de ne point faire la part trop large à la bonne chance et de ne point abandonner à l'ingéniosité du maître le soin de combler les lacunes ou de pallier aux imperfections du manuel.

Plusieurs professeurs ont constaté que les manuels en usage ne donnent pas de bons résultats; ils en ont recherché la cause au lieu d'en rechercher les causes. L'un a remarqué — que le diapason des exercices est trop étendu; un second, — que les exercices sont en nombre insuffisant; un troisième, — que les difficultés d'intonation sont présentées dans un ordre défectueux, etc., etc.... Chacun d'eux a

PLANCHE 1. (Spécimen de graphique détaillé.)



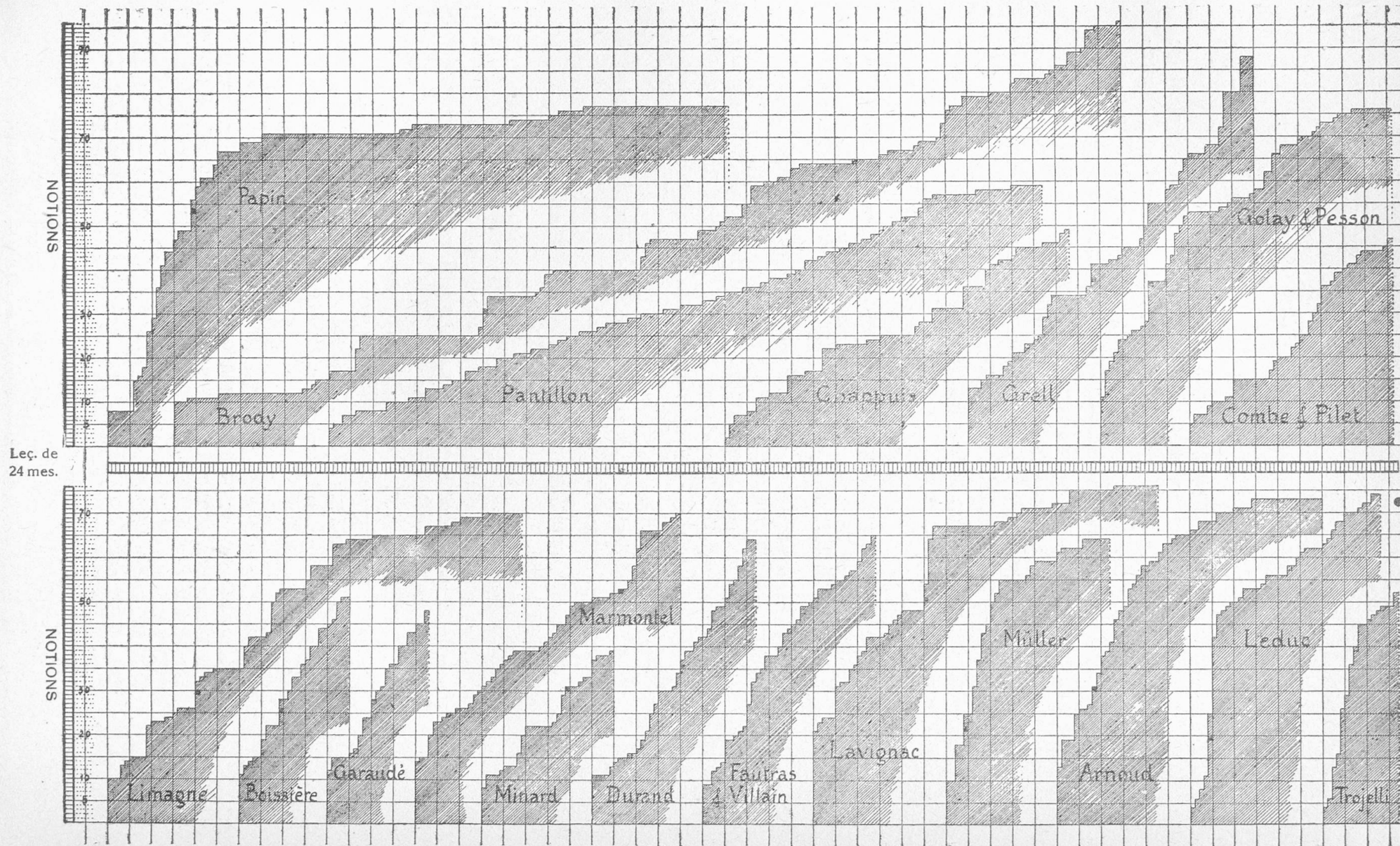
Détail et
ordre des
59 notions

162 leçons de 24 mesures.

G. PANTILLON. LES PREMIERS ÉLÉMENTS DU SOLFÈGE (Exercices 1 à 315).

59
notions

PLANCHE 2. (Représentation graphique de divers solfèges.)



donc élaboré un solfège en y introduisant quelque petit changement et en y laissant subsister un grand nombre d'erreurs.

D'autres professeurs ont écrit des ouvrages qui sont la copie fidèle de solfèges existants.... La multitude même des solfèges dits élémentaires est un témoignage de leur non-valeur, car, s'il y avait eu dans le nombre un seul ouvrage vraiment remarquable, un ouvrage indiscutablement supérieur aux autres, il se serait imposé par ses qualités.

Les méthodes d'enseignement ont été rajeunies et modernisées partout et pour tout dans les écoles. Seul, le solfège demeure encombré de procédés traditionnels et surannés ; et c'est le cours élémentaire (la partie consacrée à l'étude des premières notions), qui est de beaucoup le moins logiquement traité.

* * *

Les écoliers sont comparables à des voyageurs qui accomplissent (contre leur gré, bien souvent) l'ascension d'une montagne plus ou moins élevée, par un chemin plus ou moins pénible. La difficulté d'accès et le danger de certaines cîmes dépendent moins de leur altitude que du chemin qui les escalade.

La méthode d'enseignement, sous forme de manuel, imposée aux élèves est comparable à l'un de ces chemins. Elle peut être représentée graphiquement par le profil d'un sommet à gravir dont la pente est la résultante (coordonnée) des deux facteurs suivants :

1^o Le total des notions enseignées, c'est-à-dire des difficultés à surmonter, qui fournit la hauteur du sommet ;

2^o Le plus ou moins grand nombre d'exercices, qui fournit la longueur du chemin.

En supposant une notion nouvelle de 5 en 5 exercices, cela donnerait une pente très douce et correspondant en réalité à un très petit effort de la part de l'élève. En supposant 5 notions nouvelles par exercice, cela donnerait une pente très raide, et, en pratique, cela correspondrait à un effort considérable de la part de l'élève.

Dans le graphique détaillé (Pl. 1), comme dans l'autre (Pl. 2), notre diagramme s'arrête immédiatement avant le chapitre des notes altérées. Il ne faudrait donc pas déduire des profils de montagnes peu élevés qu'ils représentent des solfèges incomplets, mais simplement que le dièse et le bémol sont introduits très tôt..., trop tôt.

L'ordonnée est fournie par chaque notion, l'abscisse, par un nombre d'exercices correspondant à 24 mesures. La coordonnée donne le profil

d'une montagne qui est en même temps le chemin qui conduit au sommet.

Les graphiques que nous avons établis montrent :

1^o Le plus ou moins grand nombre de notions enseignées à la fois ;
et

2^o Le plus ou moins grand nombre de leçons consacrées à l'étude de chacune de ces notions.

*A eux seuls, ils suffisent à démontrer combien peu de manuels sont à la portée des commençants.*¹

GEORGES PANTILLON.

¹ Ce qu'ils ne peuvent faire voir, c'est : 1^o le choix et le classement plus ou moins méthodique des notions ; et 2^o le procédé plus ou moins heureux employé pour les exposer. Ces deux facteurs ne sont pas les moins importants et M. G. Pantillon les étudie avec le même soin et la même précision que les autres, dans la suite de son travail. Nous ne tarderons pas à y revenir, pour montrer tout l'intérêt qu'offre ce travail et tous les enseignements qu'il comporte. (Réd.)

La Vie Musicale publiera, dans son prochain numéro, une

Lettre autographe de J. Massenet

renfermant de nombreuses citations de l'« Anneau du Nibelung »
(quatre pages en fac-simile)

Isaac Albeniz (1860-1909)

(Suite et fin)

C'est en 1905 qu'Albeniz commença ses *Iberia*. Depuis plusieurs années déjà, il avait renoncé à la virtuosité, il avait réfléchi, travaillé, et plein d'enthousiasme pour la musique française, était venu se fixer en France, à Paris et à Nice. L'influence de notre musique, jointe à celle de la musique russe, qu'il admirait profondément aussi, se fait sentir dans les œuvres qu'il va composer, non assurément sur le fond qui reste bien personnel, mais sur la forme et sur l'écriture. L'idée jaillit aussi spontanément qu'autrefois ; seulement elle est, en vertu de la loi de progrès, plus mûrie, plus profonde, plus caractéristique encore ; et elle ne reste plus à l'état brut. Une habileté d'écriture des plus curieuse est mise à son service, et un art raffiné, à la fois très audacieux et très ingénu, l'embellit et la fait valoir. La technique d'Albeniz peut n'être pas encore parfaite ; elle est mieux que parfaite, elle est vivante, et ses quelques défauts disparaissent devant ses magistrales qualités. Les défauts tiennent au manque d'éducation musicale première ; les qualités sont la manifestation d'un véritable génie.